



39.

## ÉGLISE

### SAINT- -ISIDORE DE CANAVESES



Largo P. Manuel R.  
Gomes, Santo Isidoro  
Marco de Canaveses



41° 12' 27.49" N  
8° 8' 39.07" O



+351 918 116 488



Samedi, 17h  
Dimanche (été), 8h



Saint-Isidore  
4 avril



Monument National  
2013



P. 25



P. 25



x

Ayant comme patron Saint-Isidore, l'évêque de Séville, dont la dépouille est transférée à la ville andalouse en 1063, cette petite Église romane est assez bien conservée. Nous pouvons l'inclure dans le modèle le plus commun des églises romanes portugaises : composée d'une juxtaposition de deux rectangles (la nef et le sanctuaire), elle exhibe ses éléments décoratifs autour des baies et de ses modillons.

Bien que peu exubérante, et fermée sur elle-même (uniquement éclairée par d'étroites ouvertures de style roman), l'Église Saint-Isidore arbore fièrement un portail élaboré. Les tores des voussures l'associent à l'art roman de la ville de Porto. Le jeu créé par les fûts cylindriques et prismatiques, qui soutiennent les voussures, rappelle l'art roman du bassin de Sousa et les palmettes sur les impostes (qui se prolongent sur la façade) nous rappellent le roman d'origine bénédictine qui se développe le long de la région entre Braga et Rates. Cette Église est un exemple d'une association d'influences diverses et reflète le déplacement des artistes et des archétypes, ce qui était très commun pendant la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Étant donné les traces de l'art roman encore visibles,



ce temple est, sans doute, construit à cette époque.

Sur les murs latéraux, les corbeaux témoignent de l'existence de porches des deux côtés de l'Église, sûrement en bois, afin de protéger les portails. Si ceux de la façade nord sont lisses et carrés, certains



## LES MOTIFS D'INSPIRATION PAIENNE

Sur le deuxième corbeau de la façade sud, Fernando Pamplona identifia un motif ornemental phallique, un élément qu'il considère assez rare et une "réminiscence du paganisme persistant dans certains temples médiévaux, dans le sillage du culte phallique célébré dans les Dionysiaques grecques en l'honneur de Dionysos et de Priape et dans les bacchanales romaines en l'honneur de Bacchus et de Vénus".

Faisant allusion aux représentations du phallus solitaire, dans l'iconographie sexuelle de la sculpture de l'époque romane, Jaime Nuño González rappelle précisément la nature préventive que l'organe masculin avait dans la tradition romaine pendant si longtemps. Outre les représentations des héros, l'affichage du nu assume également, dans l'art classique, des contours un peu hardis, comme en témoignent certaines représentations de Bacchus ou de Silène. À l'époque romaine, la représentation du phallus apparaît avec une profusion inhabituelle aux carrefours des rues, sur les coins des maisons, voire même comme battant. Des siècles plus tard, au Moyen Âge, il y a des témoignages iconographiques où la représentation du corps adopte encore des formes manifestement classiques.





corbeaux de la façade sud ont des motifs ornementaux.

L'intérieur est composé de parements lisses, en granit apparent et animés par des ouvertures étroites, et d'un simple arc triomphal, légèrement brisé, dépourvu de tout élément décoratif. Dépossédée de l'ensemble de ses retables, cette Église apparaît aujourd'hui, aux yeux du visiteur, comme un espace dépouillé, une conséquence de la profonde restauration réalisée en 1977 et qui aboutit à la découverte de l'ensemble de fresques, de haute qualité, situé sur le mur du fond du sanctuaire et sur les murs adjacents.

Il s'agit non seulement d'un ensemble pictural daté de 1536, mais qui est aussi signé par le peintre Moraes, reflétant une conscience claire du statut individualisé de l'artiste. On sait très peu au sujet de cet artiste, mais il jouissait d'une certaine influence à Porto pendant l'époque de la Renaissance, au cours du mécénat de l'évêque de Viseu, Miguel da Silva (1480-1556).

Sur le mur du fond, la fresque s'étale comme un triptyque, divisé par deux

colonnes jaunes. Le panneau central exhibait, bien sûr, la figure du saint patron de l'Église, Saint-Isidore, dont on ne perçoit plus aujourd'hui, autour de l'ouverture romane, que les extrémités de la mitre et du bourdon et la partie inférieure du manteau respectif. La tête du saint se trouve sur un fragment de pierre, exposé dans le sanctuaire. Le saint patron était flanqué de figures féminines élégantes, habillées de robes de la cour : la *Vierge* et l'*Enfant* et *Sainte Catherine d'Alexandrie*, celle-ci tenant l'épée et la roue de son supplice, ayant à ses pieds la tête coupée de l'empereur païen responsable de sa mort. Sur les murs adjacents, du côté de l'Évangile, il y a la représentation de *Saint-Michel qui pèse les âmes et vainc le dragon* et, du côté de l'Épître, l'image de *Saint-Jacques* en pèlerin.

Il convient de mettre en évidence deux peintures à l'huile, l'une sur bois et l'autre sur toile. La première, du XVIIe siècle, représente le *Calvaire* et la deuxième, du XIXe siècle, arbore un modèle bien connu de la *Vierge Immaculée*.

